

TRADITION ORALE ET HISTOIRE: LA REGION DE RANOMAFANA-IFANADIANA

par

Thomas SOLONDRAIBE



Au cours d'une étude interdisciplinaire organisée par la D.A.R.S.E. (1) en 1985 et portant sur la région de Ranomafana dans le *Fivondronam-pokontany* (ex-sous-prefecture) d'Ifanadiana en pays tanala du centre (2), nous avons eu l'occasion d'observer une population qui vit dans une zone pratiquement inexplorée dans le domaine des recherches. Cette falaise est une zone-tampon entre les Hautes-Terres du Sud-Betsileo et la façade orientale de l'île. Ce pays se révèle riche à différents égards: zone forestière à vocation agricole, carrefour de population et zone de convergence de mœurs et coutumes. Cet aperçu historique couvre une longue période allant des origines à la fin de la Première République. Les sources orales constituent la base de cette contribution malgré l'existence de quelques sources écrites conservées aux Archives Nationales de la République Démocratique de Madagascar, à l'U.E.R. d'Histoire du C.U.R. d'Antananarivo et dans les locaux du *firaisam-pokontany* (ex-canton) de Ranomafana, complétées par quelques ouvrages et articles traitant du pays tanala dans son ensemble. Nous traiterons successivement les thèmes suivants:

1. La D.A.R.S.E (Direction d'Appui aux recherches sur les Sciences de l'Environnement) est une direction au sein du Ministère de la Recherche Scientifique et technologique pour le Développement (M.R.S.T.D).

2. Nous appelons pays tanala du centre cette région d'Ifanadiana-Ranomafana par rapport à l'Ikongo, pays des Tanala du Sud (les Tatsimo) et à la région d'Ambohimanga du sud, zone des Tanala du Nord dit Antavaratra.

I

ORIGINES ET EVOLUTION DU PEUPEMENT

Le peuplement de cette zone s'est formé progressivement pendant des siècles. Aux premiers occupants du pays peu nombreux et venus de la côte, succèdent des Betsimisaraka, puis des Antaimorona et enfin des émigrants originaires des Hautes-Terres malgaches (des Betsileo surtout et quelques Merina) à partir de la fin du XVII^e siècle, sans écarter évidemment la possibilité d'arrivées de petits groupes humains issus de différents horizons et la fixation d'étrangers en majorité européens et asiatiques (surtout chinois) dès le début de l'occupation française.

DES PREMIERS OCCUPANTS DU PAYS VENUS DE LA COTE

Les sources orales rapportent que les premiers occupants de cette région viendraient de la côte orientale, probablement de la zone limitée au nord par les fleuves Fanantara et Loholona au sud. Ils seraient arrivés dans le pays par vagues successives dont deux importantes: la vague de prédateurs vivant de cueillette, de chasse et de pêche; puis celle des agriculteurs sur brûlis. L'entente a, semble-t-il, régné entre ces deux groupes et il y a eu certainement fusion entre eux. Nous ne pouvons avancer ici qu'une période approximative en ce qui concerne leur arrivée et leur installation dans le pays, étant donné qu'il s'avère extrêmement difficile de repérer et de détecter les traces matérielles et les vestiges archéologiques laissés par ces groupes d'itinérants. Nous pensons que ces groupes humains ont dû aborder la côte orientale bien avant le XIII^e siècle (arrivée probable des ancêtres des Zafindraminia) et ont donc pu atteindre notre région d'étude aux environs des XII^e et XIII^e siècles. Ils occupent vraisemblablement le pays avant la venue au XIV^e siècle des Betsimisaraka. Les raisons de leurs migrations vers l'intérieur sont nombreuses, en particulier le débarquement d'autres groupes et surtout la recherche d'endroits où abondent les produits de cueillette, le gibier et le poisson. Leurs voies de pénétrations suivent les cours d'eau (Namorona, Mananjary, Fanantara par exemple) et les vallées. On ne sait pas si ces premiers occupants ont abandonné complètement le pays avec l'arrivée d'autres groupes. Cependant l'observation sur le terrain nous amène à avancer qu'au moins une partie est restée définitivement dans la région et s'intégra aux groupes des nouveaux arrivants. La majorité de ces premiers occupants regagnèrent les Hautes-Terres du Sud-Betsileo où, selon leurs régions d'implantation, ils portèrent les noms de Taimbalimbaly, de Taindronirony, de Lakoka, de Fonoka, de Bongo, etc...

PUIS DES BETSIMISARAKA

"... Les Betsimisaraka s'installèrent sur la côte est depuis la baie d'Antongil jusqu'au fleuve Mananjary, mais ils ne limitèrent pas leur action à la bande côtière et se disséminèrent également dans la zone boisée de l'hinterland.

"Il n'y a donc rien d'illogique à tenir pour authentique la tradition locale et à admettre que les Betsimisaraka étendirent leur occupation à la partie de la forêt de l'Est qui constitue le pays tanala.

"Nous ne savons rien de cette période reculée (antérieure à l'hégire selon l'auteur). L'histoire nous confirme seulement la présence des Betsimisaraka dans le pays tanala" (3). Les traditions que nous avons pu recueillir sur place parlent aussi de cette occupation betsimisaraka; mais repoussés et expulsés par les deux vagues d'immigrants islamisés Zafindraminia et Antemororo (ancêtres des Anteony, des Antalaotra, etc...), ils furent obligés de se replier vers le nord et surtout le nord-est. Dans le nord du pays tanala, les éléments betsimisaraka occupaient, semble-t-il, l'axe Ranomafana-Ifanadiana jusqu'au début du XIII^e siècle.

ET DES ZAFINDRAMINIA DANS LE PAYS

A partir de la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, les Zafindraminia atteignirent la côte sud-est au nord de Mananjary, près des embouchures des fleuves Sakaleone et Fanantara. De là, ils essaimèrent d'abord vers le sud et, repoussés par la deuxième vague d'immigrants islamisés installés sur la Matitanana (les Anteony, les Antalaotra, etc...), ils s'enfuirent vers le nord. En remontant les fleuves et les rivières, ils arrivèrent en pays tanala. Une partie s'y fixa, tandis qu'une autre regagna le Nord Betsileo avant de se diriger vers le Sud Betsileo et de descendre la falaise tanala de l'Ikongo. Ceux qui restèrent finirent par chasser les Betsimisaraka vers le nord et le nord-est. Il nous semble que ces islamisés de la Matitanana n'ont pas essaimé dans la région tanala de Ranomafana-Ifanadiana. Mais à partir du XVII^e siècle, ces Zafindraminia furent expulsés eux aussi du pays tanala et obligés de se replier vers l'est. "Il va de soi que devant un tel afflux d'étrangers (les Betsileo), les Antemorona (les Zafindraminia) durent céder la place et régresser vers l'est. Mais les traces de leur passage n'ont pas entièrement disparu.

"A la limite des districts d'Ifanadiana et de Loholoka, à Ampasimbe, subsiste le clan Antaimorona des Mangaina.

"Les Zanasahafary, clan Antaimorona également, se sont maintenus dans l'est d'Ambohimanga, à la limite de ce district avec celui de Mananjary.

"Il est bien évident, au surplus, qu'un certain nombre d'Antaimorona, sans former de groupements ethniques proprement dits, demeurèrent disséminés dans le pays et se fondirent dans la masse des envahisseurs betsileo" (4).

POSSIBILITE D'ARRIVEE DE PETITS GROUPES VENUS DE DIFFERENTS HORIZONS

Les migrations évoquées jusqu'ici ont comme point de départ l'est. On note aussi des déplacements de populations vers cette zone en provenance du nord et du sud.

3. Boveil (A), "Etude sur le pays tanala", in *Bulletin Economique* n°1, 1931, Partie Documentation et Etudes, p. 13

4. Boveil(A), *op. cit.*, pp. 18-19

Du sud, entre le XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle, vinrent des bandes de pillards, de brigands et de voleurs de bœufs, d'hommes et en particulier de femmes et d'enfants: les Mavorongo (litt. : ceux aux cheveux tressés et sales) originaires de Midongy, de Vohibe et de tout le pays bara. Ils perpétrèrent leurs méfaits sur les Hautes-Terres du Centre-Sud malgache et l'Ikongo et menaçaient même l'existence des populations de Ranomafana-Ifanadiana. Les populations de l'Ikongo, de la bordure forestière de Vohibato (5) et la partie sud-orientale et orientale du Lalangina (6), terrorisées, se déplacèrent progressivement vers le nord en suivant la falaise.

Du nord, surtout à partir de la conquête du Betsileo par Radama 1^{er}, des groupes humains en fuite se réfugièrent sur l'escarpement oriental: les Zafindraminia, les Mahasila, les Antaiva, les Zafimaniry et les Manandriana, appelés Antavaratra (les gens du nord) par les gens de Ranomafana. On ne peut exclure l'éventualité de déplacements individuels ou collectifs vers le sud.

DES MIGRATIONS MASSIVES DES BETSILEO A PARTIR DE LA FIN DU XVII^e JUSQU'AU XIX^e SIECLE

Les récits des informateurs sont extrêmement riches concernant ces trois siècles marqués par des migrations successives et massives en provenance des Hautes-Terres centrales, plus particulièrement du Sud-Betsileo, entre Ambohimahasoa au nord et Ambalavao au sud. Au même moment, le Betsileo a connu deux périodes bien distinctes: celle des royaumes indépendants (Lalangina, Isandra, Mango, Ankona, Tsienimparihy, Homatsazo, Lañanindro, Vohibato, Manandriana, etc...), et celle du "Royaume de Madagascar" (celle de l'administration merina).

Durant la période des royaumes (XVII-XVIII^e siècles), les exigences des rois et des princes régnants pesaient lourdement sur le peuple: différentes corvées, paiement des impôts permanents et occasionnels, confiscation par les *hova mandrefy* (7) de certains biens des sujets qui leur plaisaient; travaux de construction des *lapa* (palais), de *voenana* (villages administratifs ou capitales selon les cas) et des systèmes de défense de toutes sortes etc... S'y ajoutaient aussi les tâches de production destinées aux *hova*, tels que les travaux des rizières du palais (*tanimbary an-dapa*)...

Pendant la période du "Royaume de Madagascar", le poids des impôts ne fit que s'alourdir: le *hasina* (1 piastre), l'*isampangady* (en nature), le *hetra* (en nature), le *variraiventy isan'olona* (en argent) etc... appauvrirent les populations. Corvées et travaux forcés se multipliaient. L'insécurité régnait tant à proximité que loin des forts et garnisons merina: ni les *hova mandrefy*, ni responsables locaux de l'administration merina n'étaient capables d'assurer la

5. Le Vohibato était un des grands royaumes du Sud Betsileo, géographiquement une des subdivisions de l'Arindrano, occupant toute la partie orientale de ce dernier et ayant une très longue frontière avec le pays tanala.

6. Le Lalangina est un des grands royaumes prestigieux du Sud Betsileo, occupant presque tout le centre et toute la partie nord-orientale du pays.

7. *Hova mandrefy* : le souverain, le roi ou le prince régnant dans le Sud Betsileo.

sécurité et la paix en territoire betsileo. D'où les migrations massives du Betsileo vers les autres régions comme le pays tanala pour bien des raisons.

Le premier mobile de ces migrations est d'abord la recherche de la liberté. On prend la fuite pour échapper aux exigences des dirigeants betsileo et de l'administration merina. Une telle fuite témoigne d'une résistance passive contre l'ordre établi. Elle s'intensifie au XIX^e siècle avec les guerres de conquête et la "promenade militaire" de Radama 1^{er} en 1811.

On émigre aussi pour chercher refuge contre le pillage et les vols organisés par les Mavorongo et le Bara *mandraoka* (litt. : les Bara raflant tout sur leur passage). Les guerres inter-royaumes obligent certains groupes qui se sentent menacés à se réfugier dans les zones difficiles d'accès: preuve supplémentaire attestant que tous les pouvoirs établis dans le Betsileo n'avaient pu assurer et protéger les hommes et leurs biens. Ici, la fuite fait partie de la stratégie de défense.

Le troisième mobile des migrations est la quête d'une vie "facile" et "meilleure". Les exigences exagérées des dirigeants ruinaient la vie de la population; d'où disette, famine chronique. C'est encore une fuite, un mouvement de contestation contre la misère.

Les razzias et les brigandages en pays tanala organisés par des chefs de bandes betsileo sont une autre raison de déplacement. Ces Betsileo sont habitués à vivre plus facilement dans cette région que dans leur pays d'origine. Voici ce qu'écrit Boveil à ce sujet: "Mais déjà à cette époque (XVII^e-XVIII^e siècles), et depuis de longues années certainement, les Betsileo de la frontière, petit à petit, avaient refoulé les Antaimorona en occupant entièrement le pays tanala de l'Ikongo à Nosivolo.

"La tradition a soigneusement conservé en effet les noms des chefs de bandes betsileo qui envahirent le territoire tanala en rejetant vers leur zone d'habitat les diverses tribus Antaimorona qui étaient venues s'y installer.

"Ratsaravololona, Randriantsietena, Isoabarena, Indriamanana, Ramananjara, Ramitsiry, Rataizabe, Ibaozaza, Ramahanony, Tsitakona, Ratokafo, Ravolamanana, Imanjaka, Leseza, Idiampilana, Ranomasiato, Indiamalaza, Rabaevolo, Indriamamohatra, Indriamandiavola, Ibolaza... en sont les principaux. Tous originaires du Betsileo, les régions comprises entre Vohibato au sud, et la région est d'Ambositra sur la lisière de la forêt, ils organisèrent les bandes à la tête desquelles ils pénétrèrent dans le pays tanala"(8). Et il continue: "Les chefs des bandes betsileo qui franchirent la falaise et délogèrent les Antaimorona se taillèrent chacun un petit royaume dans les nouveaux territoires" (9).

8. Boveil (A), *op. cit.*, pp. 17 -18

9. Boveil (A), *op. cit.*, p. 19

DES EMIGRANTS MERINA AU XIX^e SIÈCLE

Après avoir soumis définitivement les populations d'Ialangina et de l'Arindrano, Radama 1^{er} "décide ensuite de passer la falaise et de faire rayonner son influence et son prestige sur le pays tanala"(10), non pas en le conquérant par la force des armes (région difficile d'accès, montagneuse et boisée), mais en entamant des négociations avec les grands chefs tanala. Profitant de cette situation, quelques familles de Merina, surtout de marchands se fixèrent le long de l'ancienne piste Ranomafana-Ifanadiana-Mananjary. Mais leur nombre était très limité.

DES EMIGRANTS BETSILEO PENDANT LA PERIODE COLONIALE ET LA PREMIERE REPUBLIQUE

La population betsileo avait peur des *Vazaha* (les étrangers), surtout durant les premières années d'occupation française. Plusieurs familles, à cause de cette peur et en vue d'échapper à l'emprise de l'administration française, aux travaux forcés et aux réquisitions de toutes sortes (le *tendry*, le *foloandro*, le *telopoloandro*, le *karamanga*, etc...) décidèrent de quitter le Betsileo pour se réfugier en pays tanala mal contrôlé par l'administration française jusque vers les années 1910.

La construction et la modernisation de la station thermale et sa transformation en centre de repos par le Résident Besson, puis en centre de traitement, permirent à Ranomafana de jouer un grand rôle dans le domaine touristique et sanitaire. Des Betsileo et quelques Merina s'y installèrent dans le but d'en tirer profit soit en bâtissant des maisons à louer pour les touristes, les visiteurs et les malades, soit en ouvrant des boutiques et des hôtels etc... certains paysans betsileo se fixèrent autour de Ranomafana pour assurer le ravitaillement de ce bourg touristique, but allant toujours de pair avec la volonté de chercher et de conquérir les bonnes terres encore étendues à l'époque. Celles-ci sont à l'origine des concessions détenues par des Malgaches.

CONCESSIONNAIRES ET COMMERÇANTS ETRANGERS DANS LA REGION

A l'époque coloniale et sous la première République (1960-1972), on note la présence de concessionnaires et de colons (tous européens, surtout français, au nombre de treize (13) en 1954) et des commerçants étrangers presque exclusivement chinois (7), plus un Indo-Pakistanaï (en 1949) qui utilisaient le plus souvent les alliances matrimoniales comme moyen de contrôle du pouvoir politique et économique.

Mais à partir de 1972, la majorité de ces colons quittèrent la région et laissèrent leurs concessions à la bourgeoisie rurale et urbaine malgache.

II

LA POPULATION TANALA DE RANOMAFANA DANS L'ESPACE

La prédominance de migrations anciennes et récentes en provenance des Hautes-Terres et l'insécurité permanente durant plus de trois siècles peuvent être expliquées, du moins en partie, grâce à la détection, à l'observation et à l'analyse de toutes les traces matérielles d'occupation. Pour l'homme comme pour l'animal, le choix des localités d'implantation n'est pas le fait d'un hasard et n'est pas neutre. Cela dépend de beaucoup de facteurs en ce qui concerne les Tanala de Ranomafana. On voit clairement, suivant le cours et les péripéties de l'histoire, la disposition d'ouest en est et en étages des espaces habités : l'*Ambavala*, le *Lohalaharana*, le *Vavaharana*, le *Vodiharana*, et l'*Ankaranana*.

LES SITES DES HAUTEURS DE LA FALAISE TANALA

Nous suivrons cette disposition en étages du relief pour comprendre l'évolution de l'occupation humaine de l'espace géographique tanala.

Le Vava Ala ou l'Ambavala

L'Ambavala ou la lisière forestière des Hautes-Terres du Centre Sud malgache est la zone frontalière entre les vraies régions tanala et betsileo, une zone-refuge pour les populations du Sud Betsileo en fuite à cause des incursions mavorongo, du refus de l'ordre établi, de la peur des Vazaha de l'administration coloniale au moment de la pacification et de la cruauté des soldats qui matèrent l'insurrection de 1947. A partir des années 1960, un mouvement d'ouest en est de populations aboutit à la colonisation des vallées fertiles et encore peu peuplées de l'Ambavala. Ces groupes de l'Ambavala appelés communément Tambavala vivaient, durant la période précoloniale, de cueillette, de chasse, de pêche et de petite agriculture sur brûlis et irriguée. Il est possible qu'ils aient lancé des incursions vers les Hautes-Terres. Les traditions betsileo de Vohibato parlent de Mavorongo en provenance de l'est. Il semble que c'étaient des Tambavala ou des Tanala qui raflaient bœufs, femmes, riz et chiens : éléments jouant un rôle fondamental dans les économies et les sociétés des royaumes betsileo. Ce choix est étroitement lié à l'idée de destruction des racines des pouvoirs en pays betsileo : le ravitaillement en produits, les croyances religieuses et la croissance démographique. Voici quelques exemples des villages de l'Ambavala : Vohiparara, Ambatovaky, Analamena, Ambatolehibe, Vohibato, Antaratana, Antetezamalama et Ampandrambatolava etc...

Le Loharaña

Le Loharaña est formé par les grands sommets boisés généralement rocheux qui s'alignent du nord au sud de la falaise tanala. Dans la région de Ranomafana, nous pouvons citer le cas d'Isakariva, de Matsiotsio, d'Iharanangavo, d'Imaloka, de Mahalaina, de Tsiazomborona et d'Ankarankolatra etc... Ces hauteurs difficiles d'accès et bien protégés

naturellement sont les lieux de refuge des Betsileo. Ces sommets, autrefois tous sites habités, furent abandonnés dès le début du XIXe siècle pour des raisons politiques (éloignement des points d'eau et des zones cultivables), et politiques (décision des Merina de faire descendre les gens en les installant en particulier le long de l'ancienne piste Ranomafana-Ifanadiana-Mananjary). Ce sont de vrais sites fortifiés, avec leur système de défense naturel et artificiel : fossés, murs de pierres sèches empilées les unes sur les autres, etc... Durant cette période de l'habitat perché les zones de cultures s'étendaient sur la bordure immédiate des sites, le fond ou les flancs des hautes vallées de la falaise et la zone basse.

Le Vavaharaña ou le Vavan-karaña

Le Vavaharaña est constitué par les flancs de la falaise et des grands sommets. Nous pouvons citer, parmi les sites encore habités, Ambatolahy, et Ambodikamba ; et parmi les sites déjà abandonnés, Vatolampy, Talatakely, Antsenakolona, Ambohipierenana et Sakaroa, etc..., tous en-dessous de Vohiparara. Les raisons de l'occupation de ces sites sont multiples et varient dans le temps. D'abord, il y a le besoin de se rapprocher des points d'eau (bordure de la Namorona) et des hautes vallées cultivables, pour des raisons économiques et des motifs de sécurité. C'est le cas de Vatolampy, de Talatakely, d'Ambohipierenana et d'Ambodiamontana. La décision politique de l'administration merina de forcer les gens à se regrouper à proximité de l'ancienne piste Vohiparara-Ranomafana-Ifanadiana oblige les gens à abandonner au profit d'Antsenakolona (tout près de la Route Nationale 25) qui compte plus de vingt emplacements de maisons ou *arintane*. L'événement de 1942 (l'intervention armée de la Grande-Bretagne à Madagascar) et l'insurrection malgache de 1947 sont à l'origine de l'abandon des sites en bordure de l'ancienne piste pour le cœur de la forêt ; d'où la naissance des villages de Sakaroa, d'Ambodiriana et la réoccupation de Talatakely. La paix relative de l'après 1947 fit naître les villages d'Ambatolahy et d'Ambodikimba (tous en bordure de la Route Nationale 25) dont les habitants reçoivent le nom de Tanala Vavaharaña ou Tantety.

Le Vodiharaña

Le Vodiharaña (litt. le pied des rochers) est le lieu d'implantation des Tambavala, soit des anciens occupants du Lohaharaña et du Vavaharaña qui descendaient progressivement vers l'est, soit des Betsileo ayant quitté leur pays d'origine (surtout durant la période coloniale et la Première République) pour occuper et coloniser la zone basse. Nous pouvons citer comme exemple Ranomafana-centre, Andafiatsimo, Masomanga, Sambivinany, Menarano, Ranovao, etc... Les groupes qui habitent cette zone sont nommés Tanala-Vodiharaña. L'agriculture itinérante sur brûlis pratiquée par cette population à la poursuite de la forêt est un des facteurs des ces déplacements et de cette descente progressive, en plus de la pression des Mavorongo et les abus de pouvoir des *Ilova mandrefy*.

L'Ankarenana

L'Ankarenana ou la zone basse est formée par la région de petites et basses collines morcelées par le fleuve Namorona et ses affluents. On y pratique les grandes cultures de café, banane, ananas, riz de marais et des cultures sur *tavy*.

Les Tambavala en fuite, les descendants des anciens habitants des hauteurs et certains groupes du Vodiharana, tous généralement en quête de terrains moins accidentés et plus favorables à la culture sur brûlis, constituent l'ensemble du peuplement de cette zone, outre les groupes de populations anciennes et récentes provenant surtout de la côte. On appelle Tanala-Tambany (litt. : les Tanala de la zone basse) les habitants de cette zone.

L'ESPACE VILLAGEOIS TANALA

La diversité des types d'habitat dans la région de Ranomafana ou même dans un village démontre aussi la diversité des origines des populations qui y habitent. D'une manière générale, le village tanala est situé sur des moyennes ou basses collines boisées où l'on voit à peine les maisons. Souvent, il n'y a pas une disposition particulière comme dans les autres régions de Madagascar. La *tranobe*, la maison du chef, peut se trouver aussi bien à l'ouest qu'à l'est, au nord ou au sud du village. Cela dépend toujours de l'emplacement de la demeure de l'homme désigné par son groupe comme *mpanjaka* (chef de clan ou de lignage).

Les trano *kirindro* (11) comme les maisons en terre battue (*peta-potaka*) du Betsileo abondent dans cette région, témoins visibles de la prédominance des éléments originaires du Betsileo. Les maisons en dur sont très nombreuses le long de la Route Nationale 25 : Ranomafana, Masomanga, Tsaramasoandro, Morafeno, Kelilalina, etc... Un peu à l'écart de cet axe, les maisons en bois sur pilotis ou non constituent un autre type fréquent d'habitation.

Les terrains de caféiers, d'arbres fruitiers se situent généralement dans les environs immédiats du village et portant le nom de *retra*.

Un peu plus loin, les vallées et les collines reçoivent le nom de *saha* ou terrains de cultures de toutes sortes : caféiers, arbres fruitiers, riz de marais, *saonjo* (taro), riz sur *tavy* et autres cultures sur brûlis. Les maisons temporaires y sont créées durant les travaux agricoles (*trano tomboka*).

Les rizières, les champs et les terrains à défricher sont bien divisés entre les familles d'une *tranobe* et parfois entre les différentes *tranobe* qui contrôlent la localité. Même les *tany fiengana* (12) de chaque *tranobe* sont bien répartis dans l'espace, tout cela pour mieux garder la cohésion sociale et éviter toute cause de conflits au niveau du village lui-même ou entre les villageois voisins.

10. Boveil (A), *op. cit.*, p. 22

11. Le *trano kirindro* dans le betsileo est une maison dont l'osstature est faite en bois et comblée avec de la terre battue.

12. Le *tany fiengana* d'un groupe est la portion de forêt non encore défrichée appartenant à ce groupe. Elle joue un grand rôle dans le sens où, en cas de famine ou de disette, le groupe s'y procure tout ce dont il a besoin pour sa subsistance : du miel, du gibier, du poisson, des racines sauvages comestibles, etc...

Jusqu'à présent, l'existence de la *tranobe* assure toujours la stabilité sociale, politique et même économique de chaque groupe et de chaque communauté villageoise . Le village demeure l'unité résidentielle organisée des Tanala.

III

STRUCTURE ET ORGANISATION SOCIALES

L'organisation sociale et politique des Tanala de Ranomafana-Ifanadiana est axée sur la famille, le clan, le village et la confédération villageoise. Dans quelques rares endroits (Maromena, Ankarimaso, etc... par exemple), il y a eu émergence d'une structure de royaume. Cette organisation et cette structure sociales ont évolué, avec toutefois la permanence des valeurs traditionnelles malgré le développement de l'économie monétaire et des rapports marchands.

ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE DE BASE

La famille est le noyau de l'organisation sociale tanala. Elle comprend le père, la mère, les enfants, les petits enfants et les grands parents ; en général, c'est la famille étendue. La soumission et l'obéissance envers les parents et les grands parents garantissent la cohésion familiale.

Le *hazomanga* (13) ou la *tranobe*, ensemble de plusieurs familles de même souche ou issue d'un ancêtre commun, a son territoire bien délimité, ses fêtes et ses *fady* (les interdits) communs ainsi que ses mœurs et coutumes spécifiques. Le *hazomanga* est généralement né du besoin de se regrouper, d'unir les efforts soit pour la bonne marche du travail en commun (*asa iombonana*), soit pour assurer la défense collective, soit pour préserver à tout moment la cohésion afin d'écartier toute tentative de segmentation du groupe pouvant être à l'origine des conflits internes souvent d'ordre foncier et politique. Il s'agit par conséquent d'un système de contrôle social et politique et le *hazomanga* est à l'origine de la collectivité.

Le village peut dépendre d'une seule *tranobe*, ou se présente comme une organisation collective de plusieurs *hazomanga*. Lorsqu'un village relève d'une seule *tranobe*, celle-ci en assure elle-même l'organisation, la cohésion, la gestion et la défense. A la tête du village se trouve le chef appelé *mpanjaka* ou *tangalmena* ou *mpitan-kazomanga* , et l'on note une certaine indépendance dans le règlement de ses affaires intérieures. Le *mpanjaka* est généralement choisi ou désigné par son prédécesseur, ou bien élu par le groupe auquel il appartient. Dans

13. Le *hazomanga* est un terme-clé pour expliquer l'organisation sociale et politique du pays tanala. Le *hazomanga* (litt. : le bois bleu) est le bois sacré du culte au niveau des clans, et il est détenu par le *mpitan-kazomanga*. Le terme désigne aussi le groupe à qui il appartient ; donc c'est l'organisation sociale et politique elle-même.

Tandis que la *tranobe*, c'est d'abord la demeure du *mpitan-kazomanga*. La *tranobe* peut désigner aussi l'ensemble du groupe dirigé par le propriétaire de cette habitation. Donc *hazomanga* ou *tranobe* peut signifier la même chose dans le cadre de l'organisation sociale et politique. C'est à peu près l'équivalent de *foko* ou *razana* dans le Betsileo ou du terme clan.

le cas d'un *tangalamena*, ce dernier doit avoir le comportement de son groupe. Les chefs de famille ou *loholona* sont les conseillers du *mpitan-kazomanga* et du village. Mais pour un village habité par plusieurs *hazomanga* ou par des segments de *tranobe* différentes l'organisation dépasse le cadre du clan. Plusieurs *hazomanga* peuvent décider de cohabiter dans un même village et nouent entre eux des alliances politiques et souvent matrimoniales. Dans ce cas, la direction du village est devenue collégiale. Nous pouvons citer comme exemples les villages de Bevoahazo, de Kianjanomby et de Ranomafana-centre. Le chef des *tangalamena* est désigné à tour de rôle parmi ces derniers qui forment le conseil du village.

Dans ces endroits, une organisation sociale et politique plus étendue est née, produit des rapports de forces dans l'histoire du peuplement de la région. Des chefs de bandes et des chefs de clans généralement betsileo émigrèrent dans le pays *tanala* et prirent définitivement possession de certains endroits. Voici quelques *hazomanga* dont les ancêtres furent des chefs de bandes ou de clans betsileo :

Clans des Zafisoro	à Andemaka	descendants de	Raotakafo
Zafindravolamanana	au nord de	"-	d'Indriampilana
	Ranomafana		
Zafindravarahina	à Faravory	"-	de Tsiatakona
Zafindrasoa	à Androrangavo	"-	Ravolamanana
Zafimaniry	à Kelilalina	"-	Imanjaka
Zafindriamalaza	à Maromena	"-	Indriamalaza
Zafindramiandry	à Ambohimanarivo	"-	Ramitsiry
Zanapahandroana	à Ambatolahiambon	"-	Baozaza
Tanalampolo	à Androrangavola	"-	Radonjato
Zanalohariana	à Ampasimboraka	"-	Ramaroafa
Zanakantaibana	à Amboraka	"-	Ratsizabe (14)
Zafindriaony	à Ambodihazo	"-	Remolahy

Cette organisation sociale et politique plus étendue réunit plusieurs *hazomanga*, soit de même souche, soit d'origines différentes. Ces chefs de bandes ou de clans betsileo amenèrent avec eux tout leur groupe, sinon leur groupe plus d'autres familles ou individus qui acceptaient de se soumettre ou de s'allier à eux. Certains groupes arrivés avant eux dans la région, pour des raisons de sécurité ou de rapports de forces, s'allièrent volontairement ou non à ces nouveaux

14. Boveil (A), *op. cit.*, p. 18

chefs. Et au fur et à mesure que grandit cette organisation par l'intermédiaire des alliances politiques ou de la force, certains chefs se taillèrent dans le pays de petits royaumes. Quelques-unes des capitales de ces entités politiques ont fait l'objet d'étude succincte menée par André Raboanaly (15). Voici les principaux royaumes que l'on peut recenser dans la région de Ranomafana-Ifanadiana :

Désignation du royaume	Situation	Nom du roi
Vohitromby	Nord d'Ifanadiana	Itsirihana
Tsiatoro		Rabetsilome
Madiolambo	Ouest de Sahofika	Rady
Ankarimaso	Près d'Ifanadiana	Indriamalaza
Ambalaolana	Ouest d'Ankarimaso	Rafosa
Maropika	Ouest d'Ankalamarina	Ramasoandro
Ankara	Sahamilamaka	Indriampozechana
Andohanifaliandro	Ouest de Ranomafana	Raonibelanja
Vohijanahary	Ouest de Tsimbahambo	Indriamitsiry
Iangamagana	Tsimbahambo	Maroaina
Vodiara	Sud-Ouest Manolafana	Ramirichitra
Mandrifekomy	Est d'Ifanadiana	Rabenaomby (16)

Ces rois tanala n'avaient qu'un but : agrandir leurs domaines respectifs. "Les vainqueurs réduisaient les vaincus à l'état de vassaux et leur imposaient un tribut de guerre fixé, d'une façon générale, à trois piastres par tête d'homme pouvant manier le "*antsy*" (hache ou coupe-coupe tanala).

"En outre, la souveraineté du vainqueur se manifestait plus évidente encore par une contribution annuelle de 0,60 *eranambatry* par individu mâle, frappée sur les vaincus.

"Toutefois, lorsque l'assaut avait été rude et la victoire difficile à obtenir, les exigences du triomphateur s'aggravaient de l'obligation de lui remettre 10, 15 ou 20 bœufs par tête d'adulte.

"Si les vaincus ne pouvaient payer ce tribut, ils étaient purement et simplement réduits en esclavage.

"...En somme, c'était l'état de guerre continue et le régime d'insécurité.

"Les chefs des tribus les mieux doués, les conducteurs d'hommes ne tardèrent pas à installer leur prédominance. Les groupements les plus faibles se rallièrent sous le drapeau des *Mpanjaka* dont l'autorité s'affirmait de jour en jour, et leur demandèrent appui et protection" (17). Malgré la situation de vassalité, chaque *hazomanga* gardait toujours son indépendance dans le cadre de ses affaires intérieures.

15. Raboanaly (A), Aspects socio-politique dans les villages de Ranomafana, Ankarimaso, Maromena dans le Fivondronampokotany d'Ifanadiana. Dans le cadre de l'étude interdisciplinaire sur la région de Ranomafana, Ifanadiana, Antananarivo, mars 1985, 8 p. dactylographiées.

16. Boveil (A), *op. cit.*, pp. 19-20

17. Boveil (A), *op. cit.*, p. 21

ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE TANALA DANS LE TEMPS

Outre son caractère à la fois "démocratique" et hiérarchisé à la base, l'organisation sociale et politique tanala a évolué dans le temps.

Une société "démocratique" et hiérarchisé à la base

Le dialogue entre le *mpanjaka* et le peuple est possible avec le consentement des *loholona* ou de l'ensemble des *tangalamena* du village, ou avec celui de l'*antsiva* (adjoint du roi) et des *mpitaiza hova* (les conseillers du roi). Mais le pouvoir de décision de ce *mpanjaka* est absolu et sans appel après une consultation de son conseil et de son entourage immédiat.

Mais malgré cette possibilité de consultation, la société tanala est toujours restée hiérarchisée et stratifiée. Du sommet à la base de l'échelle sociale, il y a le *mpanjaka*, puis son conseil, les *loholona*, le peuple (*vahoaka*), et enfin les dépendants (les *andevo*) très peu nombreux dans le pays tanala. L'ensemble du peuple et des *loholona* forment ce qu'on appelle l'*ambany lafatra*, la base d'un *hazomanga*. Le *tangalamena* représente le pouvoir suprême dans un *hazomanga*. Toutes les décisions importantes émanent de lui et de son entourage immédiat. Ils assurent la coordination des affaires intérieures et des relations avec l'extérieur. C'est lui le *mpitondra vesatra* (18). Le *mpanjaka* n'exerce pas une fonction héréditaire. Dans certains petits royaumes, le roi porte aussi le titre de *mpanjaka* ou de *tangalamena*. Les *loholona* doivent toujours être consultés en cas de prise de décision importante. Le peuple composé de tous les membres du *hazomanga* ne fait qu'exécuter. Enfin les *andevo*, des prisonniers à l'occasion des guerres inter-*hazomanga* et inter-royaumes, n'existent en général que dans le cadre des *hazomanga* étendus pour cette région de Ranomafana-Ifanadiana.

Cependant, l'idée de "démocratie" n'est pas totalement absente dans cette société hiérarchisée. La hiérarchie n'est pas rigide. Le *tangalamena*, bien qu'il soit le symbole du pouvoir suprême au sein du *hazomanga*, n'ose pas décider en dehors de son conseil représentant les intérêts de chaque famille ou de chaque *hazomanga*. Ces *loholona*, avant de donner conseil à leur *mpanjaka*, sont obligés de consulter et de demander l'avis de leur base, la consultation est obligatoire à tous les niveaux et entre les niveaux. Les échanges directs entre *mpanjaka* et le peuple sont possibles. Toutefois, cela est rare et exige l'approbation du conseil des *loholona*.

Une organisation communautaire villageoise et inter-villageoise

Au niveau de chaque *hazomanga* ou entre les diverses *tranobe*, on constate toujours le poids de l'entraide, manifestation pratique de la cohésion sociale et villageoise, en vue d'assurer la sécurité. L'entraide intra-*tranobe* et inter-*tranobe* est très importante, supervisée par le *Tangalamena* ou la direction collégiale. Mais dans beaucoup d'endroits, cette réalité commence à connaître une situation de crise à cause du développement des rapports marchands et de l'individualisme, de l'affaiblissement du pouvoir des *mpitan-kazomanga*, de la conjoncture économique, politique et sociale actuelle et du problème foncier.

18. *Mpitondra vesatra* (litt. : porteur de lourds fardeaux) : expression désignant le *mpanjaka* qui supporte toute les lourdes charges et les lourdes responsabilités pour la bonne marche de la vie de son groupe;

Enfin, une organisation communautaire inter-villageoise existe soit pour régler les différends, soit pour cultiver une politique de bon voisinage.

Mpanjaka et rapports de forces

Certains *mpanjaka* dirigent des petits royaumes nés des guerres de conquête inter-*hazomanga*, des alliances politiques et matrimoniales et parfois des négociations et des traités visant surtout la défense et la protection de la personne des vaincus et des faibles et de leurs biens par les *mpanjaka* vainqueurs. Les premiers sont réduits à la situation de vassaux en échange de la protection des seconds. Le sommet de l'organisation sociale et politique évolue très nettement mais la base reste la même. En voici un schéma :

- | | |
|-------------------------------------|-------------------|
| 1. Mpanjaka | (roi) |
| 2. L'Antsiva | (son adjoint) |
| 3. Les mpitaiza hova | (ses conseillers) |
| 4. Les différents hazomanga | (vassaux) |
| 5. Les loholona | |
| 6. Le peuple | (vahoaka) |
| 7. Les dépendants et les serviteurs | (andevo) |

Les vassaux doivent payer les redevances, des impôts en argent et en nature pour le roi.

Une nouvelle structure politico-administrative sous le "royaume de Madagascar"

En entamant des négociations avec les grands chefs tanala ou en utilisant la force contre certains chefs qui ne voulaient pas se soumettre, Radama Ier étendit son influence et la souveraineté sur tout le pays tanala qu'il divisa en trois principautés indépendantes les unes des autres à la tête desquelles il plaça des chefs locaux, véritables hommes de confiance. "Le nouveau royaume fut partagé en trois principautés :

1. La principauté de l'Ikongo (district actuel de Fort-Carnot) à la tête de laquelle fut placé Intsiandrafana ;
2. La principauté d'Ambohimarivo (actuel district d'Ifanadiana) qui fut confiée à Indriampozehana ;
3. La principauté d'Ambohimanga qui fut gouvernée par Indrianaivo (district actuel d'Ambohimanga du sud) (19).

Les chefs de ces principautés étaient devenus de vrais vassaux du trône d'Antananarivo. Le régime des impôts et d'indemnité de guerre se renforçait davantage dans la région. "Radama marqua sa prise de possession du pays tanala, en le frappant d'une indemnité de guerre de trois piastres par individu mâle pouvant manier le "antsy" et exigeant la remise d'une jeune esclave par chacun des anciens petits royaumes.

19. Boveil (A), *op. cit.*, p. 23

"Il établit ensuite le régime des impôts à percevoir à son profit. Chaque habitant était astreint à une redevance annuelle de *eranambatry* (0,066 fr), les cérémonies de la circoncision impliquaient le versement d'un *sikajy* (0,60 fr) pour le compte du suzerain. Enfin, chaque village devait envoyer toutes les années à Antananarivo, des billes de bois d'ébène de 0,25 cm de diamètre sur 1,80m de long environ.

"En retour Radama conférait aux trois princes vassaux tous les privilèges attachés à leur charge notamment celui du *Vodihena*" (20). Cette politique de division et de "camaraderie" devait être la base de la politique d'influence de la monarchie merina en pays tanala.

Ampanjaka et politique administrative coloniale

Pour faciliter l'administration des populations indigènes, le gouvernement colonial est astreint à s'allier aux *ampanjaka* qu'il nomma chefs de village, chefs de quartier, *tomponjato* (Litt. : chefs des cent), notables et *tomponarivo* (Litt.: chefs des mille). Dans ce cas, il n'y a pas de différence notable entre l'administration coloniale et l'administration précoloniale. Cela ne fait que renforcer la politique des "races". Et devant cette situation, malgré l'émergence et le renforcement des rapports marchands à travers tout le pays tanala, les structures et les villages traditionnelles subsistent et persistent encore jusqu'à nos jours.

IV

MENTALITE DES TANALA DE RANOMAFANA-IFANADIANA : PRODUIT D'UNE LONGUE HISTOIRE

L'histoire du peuplement de la région et l'adaptation au milieu forestier sont à la base de l'explication des gens du pays.

UNE POPULATION A LA RECHERCHE DE LA LIBERTE ET DE L'INDEPENDANCE

Il a déjà été dit que les migrants qui ont peuplé le pays sont en grande majorité des fuyards ou des bandes organisées de pillards et de brigands originaires du Betsileo : des fuites d'ordre économique, politique et défensif, des fuites contre les exactions, les privations, l'absence de liberté et d'indépendance et l'insécurité ; ou encore actes de brigandage contre les populations anciennement installées dans la région. La fuite est devenue synonyme de refus et de résistance contre les divers ordres oppressifs établis dans le Betsileo. De là est née une mentalité contestataire vis-à-vis de tout pouvoir imposé et étranger. Le seul pouvoir légitime pour cette population tanala est celui des *mpanjaka*.

L'administration coloniale, la Première République et les collectivités décentralisées actuelles ont souffert et souffrent encore de cette réaction des Tanala. La notion de zone-refuge renforce cette mentalité de refus. Durant

20. *Ibid.*, pp. 23-24

l'occupation française, malgré la création des villages "administratifs" de quinze, puis de trente toits et l'ordre colonial de regrouper les gens à proximité des grands axes, les Tanala de Ranomafana-Ifanadiana trouvent encore le moyen de se déplacer pour un certain temps dans les milieux difficiles d'accès et en dehors du contrôle des administrateurs coloniaux. Ignorant l'histoire et la civilisation du pays, les agents de l'administration coloniale taxent ces Tanala de "paresseux", de "vagabonds", de "non-prévoyants" et même de "primitifs".

UNE POPULATION EN QUETE D'UNE VIE "MEILLEURE"

La misère politique dans le pays Betsileo au temps des royaumes et surtout la domination merina a débouché sur une misère économique, une des origines des déplacements de population en direction de l'est en quête d'une vie "facile" et "meilleure" par rapport à celle du pays d'origine déjà bien peuplé et à pouvoir centralisé et oppressif.

De plus, les gens de la région sont encore gâtés par la nature : abondance des produits naturels acquis sans trop d'efforts.

UNE POPULATION ENCORE ATTACHEE A SES TRADITIONS ET A SES VALEURS ANCESTRALES

Ce qui nous frappe à première vue, c'est cet attachement acharné à la tradition : à la culture sur brûlis, aux activités de cueillette, de chasse et de pêche, à la religion et aux croyances traditionnelles ainsi qu'à toutes les institutions léguées par les ancêtres. Bien sûr, les Tanala, sont forcés de s'intégrer dans l'économie monétaire et dans les rapports marchands pour satisfaire une bonne partie de leurs besoins quotidiens, mais la tradition prime. Cette dernière garantit la cohésion sociale et l'équilibre socio-politique.

La lecture de l'espace géographique nous permet de retracer et de reconstituer toutes les étapes de la mise en place du peuplement. L'organisation sociale et politique est basée sur la famille, le *hazomanga* et le *mpanjaka*. Jaloux de leur liberté et de leur indépendance, profondément attachés à leurs valeurs traditionnelles stabilisatrices de leur vie et de leur société sans refuser totalement de s'intégrer dans les rapports marchands, les *Tanala* de cette région savent allier la tradition à la modernité. Pour intégrer ces *Tanala* dans la voie de progrès voulue et acceptée par eux-mêmes, l'approche purement technicienne qui néglige le poids des réalités humaines et culturelles est et sera toujours vouée à l'échec.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I - REVUES ET BULLETINS

- Revue de Madagascar
- Bulletin de Madagascar
- Bulletin Economique de Madagascar
- Bulletin de l'Académie Malgache (B.A.M.)
- Chine, Ceylan, Madagascar (C.C.M.)
- Guide Annuaire de Madagascar
- Notes, Reconnaissances et explorations (N.R.E.)

II - MICROFILMS DE L'UER D'HISTOIRE D'ANTANANARIVO

- Rapports sur la Province coloniale de Mananjary entre 1921 et 1957 : 2 D-143, 2 D-144, 2 D-145

III - MONOGRAPHIES DU CANTON/FIRAISANA DE RANOMAFANA

(Dans les locaux du Firaïsana) :

Années : 1967, 1968, 1969-70, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1985-86

IV - OUVRAGES IMPRIMES

ARDANT DU PICQ, "Une peuplade malgache, les Tanala de l'Ikongo", *Le Tour du Monde*, 1905, pp. 541-564

"La forêt et la vie tanala", *B.A.M.*, vol. X, pp. 257-261

"Tribus, clans et familles de l'Ikongo", *B.A.M.*, vol. X, pp. 269-274

BEAUJARD (Ph), *Princes et paysans. Les Tanala de l'Ikongo? Un espace social du Sud-Est de Madagascar*, Ed. L'Harmattan, Paris 1983,

- "Les conceptions symboliques de la royauté et l'exercice du pouvoir dans les royaumes tanala de l'Ikongo aux XVIII^e et XIX^e siècles", *Les souverains de Madagascar*, Ed. Karthala, Paris, 1983, pp. 299-336
- "La lutte pour l'hégémonie du royaume à travers deux variantes d'un même mythe : le serpent à sept têtes", *A S E M I*, vol. VIII, n.s 3-4, 1977, pp. 151-204

BESSON (L), "Voyage au pays des Tanala indépendants de la région de l'Ikongo", *Bull. Soc. Géog. de Paris*, 1893, pp. 301-328

BOVEIL (A), "Etude sur le pays Tanala", *Bulletin Economique de Madagascar*, vol. XXVII, n°1, 1930, pp. 58-64

COULAUD (D), "Réflexion sur la notion d'ethnie à Madagascar : l'exemple du nord des pays tanala et betsileo", *Taloha n°6*, Musée d'Art et

- d'Archéologie, Université de Madagascar 1974, pp. 89-114
- DELEVRUT (C.P.), "Tournée d'un jeune missionnaire chez les Tanala", *Chine, Ceylan, Madagascar*, juin-novembre 1944
- DUBOIS (N.M.RP), *Monographie des Betsileo*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1930, 1510 p.
- DUVILLE (R.P), "Chez les Tanala avec le Père Ricklin", *C.C.M* 1 945 et début 1947
- Auteur inconnu, "Pourquoi nous ne pouvons pas abandonner les Tanala ?", *C.C.M.*, juillet-septembre 1945
- LEFORT (Capitaine) et JACQUIER (Sous-Lieutenant), "Reconnaissances chez les Tanala d'Ambohimanga du sud", *N.R.E.* 1ère année, 2è volume, 2è Sem. , 31 Août 1897, Impr. Officielle d'Antananarivo, pp. 143-161
- LINTON (R), *The Tanala, a hill tribe of Madagascar*, Publications du Fields Museum of National History, Chicago (U.S.A), 334 p.
- RAHERISOANJATO (D), *Origines et évolution du Royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXè siècle.* Contribution à l'Histoire régionale de Madagascar, Antananarivo, 1984
- "Notes sur Raindratsara de Lalangina dans le sud-Betsileo", *Texte préparé et rédigé le 5 septembre 1984* à la demande de Mr de la Président de l'Académie Malgache, Antananarivo.
- RAINIHIFINA (J), *Lovan-tsofina-1, Tantara Betsileo*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 240p
- RALAHY (P), *Ankaramainty, Trañoahitsa, Masoakely, Mahasoabe, Fianarantsoa II*, des manuscrits
- RAVOLOLOMANGA (B), *Naitre et grandir chez les Tanala d'Ifanadiana.* Madagascar, Thèse de doctorat de 3è cycle, EHESS, Paris 1983, 323 p.
- RICHARDSON (J), "Tanala customs, Superstitions and beliefs", *Antananarivo Annual 1885*, pp. 219-227
- SOLONDRAlBE (T), *La province coloniale de Mananjary ; 1921-1937*, mini-mémoire de Maîtrise, année universitaire 1982-83, UER d'Histoire, CUR d'Antananarivo, 64 pages manuscrites.

FAMINTINANA

Betsileo no razam-ben'ny ankamaroan'ireo olona niorim-ponenana tany amin'ny faritany tanala manodidina an'Ifanadiana sy Ranomafana iny. Hatramin'izao dia mbola manan-danja tokoa eo amin'ny rafi-piaraha-monina sy eo amin'ny rafi-pitondran'ny Tanala ny fianakaviam-be, ny hazomanga, ny tranobe ary ny mpanjaka. Ary na dia mandray zava-baovao avy any ivelany aza ny Tanala dia mbola hajainy fatratra hatrany ny nentim-paharazana. Koa tsy azo hodian-tsy hita ireo toe-javatra ireo raha misy teti-pandrosoana kasaina hatao amin'iny faritany iny ka tiana hahomby.

SUMMARY

Though the population of the region of Ranomafana-Ifanadiana is today mainly composed of people originating from the Betsileo, Tanala traditions and ancestral values are still living and operative.

Tanala features: family, *hazomanga*, *tranobe*, *mpanjaka* remain the frames of the social and political organization of this region. Any attempt of development must take this into account.